

# LES TRAVAUX D'EMILE PINEL

## I) ENTRETIEN

**Le champ unitaire causal, entretien Émile Pinel et Christine Hardy**

8 mars 2014 [Entretien/Interview, Hardy Christine](#)

***L'œuvre d'Émile Pinel (1906-1985) (mathématicien, biologiste et thérapeute) est très peu connue, probablement pour deux raisons principales. Premièrement l'utilisation très poussée des mathématiques et de la physique et deuxièmement les résultats obtenus qui vont à l'encontre des conceptions actuelles sur la vie et la mort. La regrettée Jacqueline Bousquet a réuni sur son site quelques articles sur les travaux de Pinel ([Lire articles ici](#)).***

(Extrait de *La science devant l'inconnu* par Christine Hardy. Édition Rocher 1983. Copyright Christine Hardy)  
Ancien Collaborateur Scientifique des services Techniques du Ministère de l'Air. Diplômé d'Études Supérieures de Mathématiques ; Docteur ès Sciences Mathématique (G.-B.) ; Docteur en Médecine Physique (U.S.A.) ; Directeur d'Études à l'Université de Paris.

**C. H. — Comment en êtes-vous venu dans vos travaux à faire des relations avec la parapsychologie ?**

E. P. — Toutes ces recherches proviennent de très loin. Car, bien sûr, il ne s'agissait pas de psychologie ou de parapsychologie quand j'ai commencé mes travaux.

Tout a débuté à l'hôpital Necker à Paris, où ma sœur était externe au service du professeur Leguen, et dans ce service d'urologie, se posaient des problèmes que j'ai pensé résoudre par les mathématiques. J'ai donc été amené à étudier la biologie de très près et, finalement, j'ai été à même d'entrer dans la biologie et d'y appliquer les mathématiques.

Cela m'a conduit à mettre en évidence les processus particuliers par lesquels la matière vivante (la cellule) réalise les phénomènes qui sont les généralisations des processus par lesquels la matière ordinaire (atomes) elle aussi réalise ces phénomènes ; et j'ai eu la chance de trouver la correspondance entre les deux.

Dans la cellule vivante, il y a deux domaines : celui du noyau et celui du cytoplasme, le noyau se promenant dans le cytoplasme et le déformant en même temps.

Par conséquent, m'attaquant à la cellule vivante, je me suis trouvé devant un problème très particulier (au point de vue mathématique), à savoir que l'on a l'habitude de fixer la position de quelque chose par rapport à trois dimensions (hauteur, largeur, profondeur). Or je ne pouvais pas trouver des axes fixes, puisque le noyau bouge tout le temps et que le cytoplasme, lui aussi, se déforme. J'ai donc été amené à investiguer en mathématiques un domaine dans lequel les phénomènes se présentent dans des espaces mouvants, et c'est ce calcul, qu'on appelle calcul tensoriel, que j'ai utilisé, celui dont Einstein s'était servi pour faire sa relativité physique.

**C. H. — Qu'est-ce que le calcul tensoriel ?**

E. P. — Le calcul tensoriel, au lieu de prendre trois axes fixes, considère des axes en mouvement qui rendent ainsi parfaitement compte de la mobilité permanente du noyau cellulaire dans le cytoplasme.

Tout phénomène vivant résulte de deux facteurs fondamentaux : 1) Une période d'incubation dans laquelle tous les phénomènes partiels qui vont constituer le phénomène global sont construits ; et, 2) Une phase biologique dans laquelle l'arrivée des phénomènes se présente. Or, dans la matière vivante, on constate une différence très nette avec la matière ordinaire ; dans la matière ordinaire on n'obtient que des probabilités car les systèmes atomiques sont très variables et probables, tandis que dans la matière vivante c'est la régulation, intervenant dans l'arrivée des phénomènes partiels, qui impose la loi.

Alors, parti de là, je suis arrivé à mettre en évidence des équations, des lois, et différentes propriétés qui m'ont conduit : 1) A la régulation cellulaire, c'est-à-dire aux causes rythmées, aux rythmes biologiques et, 2) A une nouvelle définition des notions d'observation et de loi en biologie.

**C. H. — Que sont ces causes rythmées ?**

E. P. — La cause rythmée est une cause qui n'est plus statistique ; étant liée à un rythme, automatiquement elle n'est plus rigide.

**C. H. — Alors, pourquoi est-elle liée à un rythme ? s'agit-il de phénomènes cycliques ?**

E. P. — Mes travaux m'ont conduit d'abord à ces causes, puis à la régulation cellulaire, en 45, puis à l'immunologie, en 53, puis à la relativité restreinte et générale. J'ai d'ailleurs publié un livre sur la Relativité restreinte et générale en biologie.

De même qu'Einstein a dû remanier les notions d'observation et de lois en physique, il m'a fallu modifier les notions d'observation et de lois en biologie.

Einstein lui-même, que j'ai très bien connu, pensait que la relativité physique devait rendre de grands services en biologie mais il me disait : « Je ne peux pas entrer dans la biologie parce que je n'ai pas de formules de mesure ».

**C. H. — Comment peut-on définir plus exactement ces causes rythmées ?**

E. P. — Dans la relativité biologique restreinte, le temps biologique est fonction du potentiel du champ de gravitation, alors...

**C. H. — Tout à fait. Le temps est complètement relié aux énergies de gravitation dans un espace-temps défini, par exemple un système planétaire.**

E. P. — Et donc il est soumis aux rythmes de l'univers.

**C. H. — C'est sûr : aux rythmes cycliques provenant du déplacement d'une planète dans l'espace.**

E. P. — Eh bien vous avez l'explication du fait que ces causes soient rythmées. Ce qui montre que ces rythmes circadiens, c'est-à-dire ces rythmes de l'univers, s'incorporent à la biologie, les rythmes circadiens étaient les rythmes normaux pour une cellule normale.

**C. H. — Un mouvement rotatoire cyclique ?**

E. P. — Non pas rotatoire, mais de rotation. Rotatoire impliquerait un cercle, or il s'agit d'une ellipse. Mais la véritable gravitation, ce n'est pas seulement l'ellipse, c'est l'hélicoïde décrite par la terre, car la terre est entraînée par le soleil. Le mouvement sur l'ellipse n'est qu'un mouvement relatif par rapport au mouvement général qui est le mouvement en hélicoïde, et justement le mouvement gravitationnel de la terre se retrouve dans l'ADN.

**C. H. — Donc les causes rythmées vous ont amené à poser de nouvelles définitions des observations et des lois en biologie ?**

E. P. — Comme je le disais, en biologie, vous avez la période d'incubation d'un phénomène et la phase biologique dans laquelle se produit (sous l'influence de la régulation) l'arrivée des événements.

La période d'incubation, c'est la période dans laquelle se présentent les phénomènes partiels qui vont construire la loi biologique ; l'arrivée de ces phénomènes se fait dans la phase biologique et elle constitue alors la loi que nous pouvons étudier dans cette phase. Mais la période d'incubation, nous n'y assistons pas. Et c'est là où j'ai pu définir le temps biologique d'une manière très précise, alors que beaucoup d'autres s'étaient lancés sur le temps biologique d'une manière plus ou moins statistique.

Quand j'ai fait la relativité restreinte en biologie, j'ai pu obtenir une formule de mesure par le fait même que j'avais admis ce qui est démontré maintenant, c'est-à-dire qu'entre deux points quelconques d'un tissu vivant existe une différence de potentiel.

Et c'est cette différence de potentiel qui m'a permis, en étudiant les mouvements dans le très petit biologique, d'édifier la formule de mesure en biologie ; cette formule de mesure est de même forme que celle d'Einstein en physique, mais, en plus, elle rend compte de l'existence d'un champ.

**C. H. — À cause de cette différence de potentiel ?**

E. P. — Oui ; et ce champ est intracellulaire, je veux dire dans le noyau même de la cellule et c'est, je pense, le champ unitaire qui était recherché par Einstein. Ce champ, résultant d'une loi magnéto-biologique d'induction vitale, a différentes propriétés.

Alors il se produit ceci : nous sommes en présence de phénomènes qui résultent de lois physiques, c'est maintenant reconnu.

**C. H. — Pouvez-vous préciser votre pensée ?**

E. P. — En physique, un champ peut créer un courant en tournant, ou si vous voulez, une spire tournant dans un champ peut créer un courant, et cela crée des phénomènes qui s'appellent en physique des phénomènes d'induction électromagnétique.

**C. H. — C'est donc cela qui crée le champ électromagnétique, et dans ce cas, on l'étend au niveau biologique ?**

E. P. — Exactement.

**C. H. — Et d'où viennent en biologie ces phénomènes d'induction ? Qu'est-ce qui fait le mouvement ?**

E. P. — Alors justement l'étude des mouvements dans le très petit biologique (la cellule) m'a conduit à retrouver ces mêmes équations au moyen de cette loi magnéto-biologique d'induction vitale.

En étudiant les mouvements dans la cellule, je suis arrivé à des équations mathématiques de ces mouvements. Or, si je prends des champs à l'intérieur de la cellule, j'arrive aux mêmes équations et, cette fois-ci, en partant des lois physiques des champs.

**C. H. — Donc, d'une part, vous avez fait des équations mathématiques des mouvements dans le très petit biologique et, d'autre part, quand vous avez pris les équations de la physique...**

E. P. — Quand j'ai fait des équations à partir des lois physiques...

**C. H. — Oui... quand vous les avez faites, vous êtes retombé sur les mêmes équations ?**

E. P. — C'est cela. Et de là naissait la loi magnéto-biologique d'induction vitale.

**C. H. — De ces équations mêmes ?**

E. P. — Voilà ; la manière même dont ces équations se sont construites mettait en évidence une loi magnéto-biologique d'induction vitale qui m'a donné trois composantes d'un champ résultant, dans le noyau de la cellule.

**C. H. — Et quelles sont les trois composantes ?**

E. P. — L'une est un champ magnétique, cela est facile à comprendre.

La deuxième est un champ qui, dans les équations, est précédé d'un symbole imaginaire (appelé symbole imaginaire de Cauchy) qui présente dans ces conditions des propriétés semi-matérielles.

**C. H. — Ah ! très intéressant ! Et c'est à cause de ces propriétés semi-matérielles que vous êtes obligé d'utiliser un symbole imaginaire, parce qu'il y a une inconnue ?**

E. P. — Non, non. Il se trouve à l'intérieur même des équations. Je les ai trouvées comme cela, il a fallu introduire ce symbole imaginaire.

**C. H. — Pour rendre compte d'une inconnue ?**

E. P. — Même pas pour rendre compte. Automatiquement il s'y est introduit. Vous comprenez, je n'ai jamais fait d'introduction volontaire. Ce symbole, ce sont les propriétés mêmes qui me l'ont amené.

**C. H. — Oui, d'accord. Et qu'appellez-vous les propriétés semi-matérielles ?**

E. P. — Puisque ce champ est précédé du symbole imaginaire de Cauchy (ce qui est connu en mathématiques, c'est la théorie des imaginaires) ce champ ne peut pas avoir une existence absolument réelle. Il y a quelque chose qui lui échappe.

**C. H. — Arrive-t-on à ce moment-là à déterminer cette chose ?**

E. P. — Nous allons y arriver.

**C. H. — Et quelle était la troisième composante ?**

E. P. — La troisième composante est un champ de transmission qui amène les ordres du deuxième champ (précédé du symbole imaginaire) au champ exécutant, qui est le premier champ magnétique.

Il faut donc se dire, à ce moment-là, « qu'est-ce que c'est que ce champ précédé du symbole imaginaire ? »

**C. H. — Oui, d'autant plus que ce champ précédé du symbole imaginaire est le champ causal, en fait...**

E. P. — Oui un champ causal, exactement.

**C. H. — C'est ça qui est intéressant, parce que là où on a cette dimension psychique, on retrouve justement une évidence de causalité.**

E. P. — Vous y êtes ! mais il faut y arriver ! Pour le moment nous sommes dans le vague. Il existe donc un champ de base qui contient toute la programmation intranucléaire, et, en observant ce qui se passe autour de nous, quel est le médecin qui n'a pas dit à son malade : « Ayez bon moral, c'est absolument nécessaire ».

**C. H. — Bien sûr !**

E. P. — Allons plus loin, car c'est déjà bien, mais ce n'est pas suffisant. À l'université de Moscou, Boris Presman a mis en évidence l'influence des chocs psychologiques sur le comportement biologique.

**C. H. — C'est un domaine maintenant prouvé.**

E. P. — Et Elmergreen, aux U.S.A., est arrivé aux mêmes conclusions que les Russes.

Nous avons donc un premier champ, qui est un champ exécutant de nature physique. Appelons-le  $h^1$ . Le deuxième champ est psychologique, appelons-le  $h^2$ . Il existe un troisième champ,  $h^3$ , de transmission, qui est en contact par rotation avec les deux autres champs et est de nature physico-psycho-biologique.

Et le champ H, qui est aussi physico-psycho-biologique, est ce champ unitaire. Deux cas principaux sont à considérer :

a) Ce champ H donne les formes de la molécule géante d'ADN, et c'est important, c'est une preuve de son existence puisqu'on retrouve les formes de l'ADN.

**C. H. — Vous voulez dire que les formes mathématiques qui résultent des équations des mouvements sont les mêmes que les formes physiques ? Donc vous retrouvez les formes en hélice de l'ADN ?**

E. P. — C'est cela, double hélice. Cela est démontré biologiquement ; alors, je vais vous dire, on a pensé d'abord « Pinel est fou », parce que j'ai dit que l'ADN avait plusieurs formes.

**C. H. — De toute façon, le premier stade de la consécration, c'est toujours de passer pour un fou !**

E. P. — Oui ; on a donc dit Pinel est fou, il n'y a qu'une forme, c'est la double hélice ; or, ce n'est pas vrai ; il y a plusieurs formes qui, elles, sont dans le champ H.

**C. H. — Quelles sont ces formes ?**

E. P. — Depuis la forme plane jusqu'à la forme dans l'espace de la double hélice. Donc, vous voyez, toutes les formes intermédiaires ; mais on prend comme forme de base la double hélice.

Et deuxième cas, b) si on donne à ce champ-là une variation infiniment petite, les calculs (ils sont compliqués) montrent que cette variation engendre une onde ; et on retrouve le premier symbole existant dans l'équation d'Heisenberg.

**C. H. — C'est-à-dire ?**

E. P. — L'équation d'Heisenberg donne deux choses, une partie matérielle et une partie ondulatoire, et on tombe sur cette partie ondulatoire à l'exclusion de la partie corpusculaire.

**C. H. — On ne retrouve pas la partie corpusculaire ?**

E. P. — Non ; pas pour le moment, parce que la partie corpusculaire disparaît. Pourquoi ? Parce que la vie devient indépendante de la partie matérielle. Le philosophe Le Dantec disait : « La vie est une forme servie par la matière », et cela je l'ai démontré. Alors une forme, ce n'est plus l'atome, ce n'est plus la matière, c'est quelque chose d'immatériel.

**C. H. — C'est très bizarre, car dans mes recherches sur le processus de pensée, j'ai remarqué à la fois le schéma ondulatoire et le schéma corpusculaire et, dans les phénomènes de pensée, j'ai trouvé des phénomènes qui dévoilent l'existence de champs de pensée.**

E. P. — Cela démontre bien que Le Dantec avait raison.

**C. H. — Donc vous avez là l'évidence que le psychisme a un support ondulatoire aussi ?**

E. P. — Oui ; si on étudie le potentiel d'un champ créé par des quantités d'électricité animées de mouvements quelconques, on retombe sur la même équation. J'ai fait ces calculs.

**C. H. — Je ne comprends pas l'incidence.**

E. P. — Et bien je vais vous montrer ce qui se passe à ce niveau. Cette correspondance, cette identité, permet de relier la matière ordinaire (atomes) à la matière vivante (cellules), c'est pas joli ! ça ? Vous y êtes maintenant.

**C. H. — Aucun phénomène ondulatoire n'avait jusqu'à présent été trouvé dans la matière vivante ?**

E. P. — Si, dans les électrons.

**C. H. — Je veux dire au niveau de la cellule ?**

E. P. — En biologie, rien du tout.

**C. H. — Donc ces phénomènes ondulatoires, on les retrouve au niveau microscopique de l'électron et au niveau de la cellule globale ?**

E. P. — Oui, oui, vous savez l'électron a sa volonté, il choisit tel corps ou tel autre, tel atome ou tel autre atome...

**C. H. — Ça, c'est une grande synthèse à établir. Et que peut-on déduire dans le domaine de la pensée du fait de trouver ces ondes au niveau de la cellule ?**

E. P. — Prenons le problème inversement. Si vous partez de la pensée, vous pouvez agir sur le plan  $h^2$ , et agissant sur le plan  $h^2$ , vous pouvez donc agir sur les manifestations du champ résultant H.

**C. H. — Vous mettez ainsi en évidence la possibilité d'action de l'esprit sur la matière et l'inversement.**

E. P. — L'interaction entre la pensée et la matière avec correspondance entre la matière ordinaire et la matière vivante. C'est joli ça ! c'est aussi beau que vous. C'est pas vous dire une petite chose !

**C. H. — Je ne pourrai pas mettre ça dans l'interview !**

E. P. — J'ai soixante-quinze ans, je peux vous dire ! Enfin voilà — bon — alors, si l'on considère actuellement la science de pointe, elle arrive à partir de la physique à démontrer l'existence de la psychologie et de la parapsychologie.

**C. H. — Charon, par exemple ?**

E. P. — Beaucoup de physiciens, Costa de Beauregard, Charon, s'intéressent à cette question...

**C. H. — De la preuve de l'esprit dans la matière ?**

E. P. — Justement ! ce n'est pas uniquement que l'esprit soit dans la matière, mais c'est qu'il y a une correspondance entre les champs créés par la matière et les ondes créées par les champs H ; car vous êtes dans le vrai dans ce que vous avez dit.

**C. H. — Alors où se trouve exactement cette correspondance, est-elle dans une harmonie vibratoire ?**

E. P. — Vibratoire, exactement. Nous arrivons aux vibrations. Regardez par exemple, nous avons découvert les neutrinos, eh bien voyez les implications qui en découlent : cela donne l'explication exacte de la télépathie...

**C. H. — Qui a fait ces recherches ?**

E. P. — Costa de Beauregard, et beaucoup d'autres. On a mis le télépathe émetteur dans les plus mauvaises conditions. Lorsque l'émetteur a concentré sa pensée, les neutrinos sont partis et sont allés chez le télépathe récepteur, automatiquement, malgré les mauvaises conditions. Il s'est alors formé toute une société à partir des neutrinos et de ces choses-là, laquelle société a démontré qu'il s'agissait, dans la télépathie (puisque nous ne faisons pas de science, je ne peux pas vous faire de démonstration, mais c'est calculé, c'est démontré) de neutrinos émis par le cerveau de l'émetteur, lesquels neutrinos arrivent dans le cerveau du récepteur.

Or les neutrinos de l'émetteur sont sortis des électrons et, arrivés au récepteur, ils recréent des électrons, lesquels électrons dans leur mouvement recréent des courants, et les courants, automatiquement, recréent la pensée.

**C. H. — Les émissions de pensée seraient donc à base de neutrinos ?**

E. P. — À base de neutrinos d'après les données nouvelles. Or les neutrinos n'ont pas de réalité physique ; ce sont des éléments irréels bien qu'on les ait mis en évidence.

**C. H. — L'électron aussi ?**

E. P. — L'électron est tout de même chargé, mais le neutrino n'a rien du tout. Il est immatériel pratiquement. Ils ont donc fait des équations et sont arrivés à expliquer la télépathie par ces équations-là.

En fait les électrons dans leur mouvement programmé (car ce sont des neutrinos programmés qui sont envoyés) créent des courants électriques programmés, accompagnés de champs qui, justement, permettent la réception chez le récepteur.

Mais c'est très curieux, cette correspondance que j'ai trouvée entre la matière ordinaire et la matière vivante.

Quand vous regardez quelqu'un chez un antiquaire, une dame de préférence car la femme est souvent plus expressive que l'homme (l'homme, lui, a les mains derrière le dos et il regarde), donc vous voyez cette femme s'éloigner d'un meuble, se rapprocher d'un autre, vous la voyez finalement être attirée par un troisième meuble ; elle ne peut plus s'en détacher, elle l'achète. Et bien ça, ce sont les ondes émises par la matière ordinaire, par le meuble et la femme également, avec correspondance ou répulsion.

Ainsi vous comprenez, chaque individu émet des ondes, et il y a attraction ou répulsion avec une onde, puisqu'il s'agit d'ondes ; ça, c'est automatique.

**C. H. — Donc là, nous avons encore un nouveau point, c'est une évidence de polarité dans ces émissions psychiques.**

E. P. — Exactement ! il y a une polarité dans toutes ces choses qui se présentent mais, pour parler de polarité, il faudrait tout de même quelques équations, c'est ça qui est ennuyeux !

**C. H. — Nous savons qu'elles existent.**

E. P. — Ainsi donc un électron choisit l'élément qu'il veut capter.

**C. H. — Là, on arrive à la notion de choix et de but dans l'évolution ?**

E. P. — Il y a une autre définition de la pensée, plus générale. Cette définition, vous la retrouvez aussi dans la matière ordinaire ; seulement il n'y a pas d'identité entre les deux définitions, il n'y a pas d'origine commune. Je veux dire que s'il y a une correspondance possible entre les deux par les mathématiques, cela n'indique pas qu'elles sont de même origine.

**C. H. — En tout cas, peut-on mettre en évidence une direction donnée à la matière par l'esprit ? ou une impulsion, une programmation, en ce sens que tout ce qui évolue dans la matière aurait un but ?**

E. P. — Mais les effets PK existent (psychokinésie). C'est cela qui commence, dans la science de pointe, à être mis en évidence. Ce ne sont plus des futilités ; on y pense réellement.

**C. H. — Le champ causal, fondamental, c'est donc ce champ synthétique...**

E. P. — ... intra-nucléaire.

**C. H. — Le champ H...**

E. P. — Oui le champ H intra-nucléaire.

**C. H. — Ce serait lui qui porterait le but de l'évolution ?**

E. P. — Oui, puisque ce champ m'a donné les formes de la molécule géante d'ADN tout seul. Je ne l'ai pas cherché. Je n'ai pas introduit des données de telle manière à le prouver. Non, j'ai horreur de cela. Ceux qui font ainsi ne sont pas de vrais mathématiciens.

**C. H. — Comment peut-on alors prouver les ondes de la pensée ?**

E. P. — Cela, Boris Presman les a mesurées. Il a mesuré les longueurs d'onde, il a mesuré les fréquences, etc.

**C. H. — Et de quelle nature sont ces ondes ?**

E. P. — Électromagnétiques.

**C. H. — Uniquement ?**

E. P. — Oui.

**C. H. — Et où se placent-elles sur l'échelle des ondes électromagnétiques, est-ce au-delà des rayons X ou à une marge inférieure ?**

E. P. — Une marge inférieure.

**C. H. — Peut-on faire une synthèse des propriétés de ce champ unitaire H tel que vous l'avez défini ?**

E. P. — Il est physico-psycho-biologique, donc :

1) Au point de vue physique, ce sont les schémas de la molécule géante d'ADN et les propriétés magnétiques. Il est aussi capable d'attirer les atomes, par exemple le cuivre, et là, nous arrivons aux travaux de Guillé. Guillé, c'est un grand soutien, avec sa barbe, Guillé est un type formidable !

2) Au point de vue psychique. Tout choc psychologique crée une variation du champ résultant H, et par conséquent une onde.

**C. H. — Il y a là une indication essentielle, vous dites : tout choc psychologique ; ce choc peut donc provenir aussi de sentiments que l'on reçoit. Ainsi, ce que l'on va recevoir, en fait, c'est une onde, et on va réagir en émettant une autre onde, une onde polaire de répulsion ou d'attraction ?**

E. P. — C'est cela.

**C. H. — On a donc les ondes dans le champ matériel, cela, c'est évident. On les découvre au niveau psychique des sentiments et on les découvrirait aussi au plan spirituel de la pensée ?**

E. P. — Exactement ; puisque l'on explique même ainsi les combustions spontanées, celles qui sont reconnues existantes par la science.

**C. H. — Que sont ces combustions spontanées ?**

E. P. — Vous savez, il y a des gens qui se sont littéralement consumés.

**C. H. — Donc nous avons dit en deuxième propriété que les sentiments échangés sont supportés par des ondes.**

E. P. — Oui, nous sommes dans une atmosphère d'ondes électromagnétiques de toutes sortes et nous vivons dans ces ondes-là. Reste, 3) le point de vue biologique.

Les propriétés biologiques permettent au champ H de modifier les dispositions des molécules environnantes et de créer ainsi de nouveaux phénomènes. Ce champ H dispose des molécules : une petite variation provoque une perturbation dans le domaine nucléaire, car tout vient du noyau cellulaire.

Quant au champ  $h^3$ , c'est un champ de forme intracellulaire, et c'est grâce à lui que, lorsque l'individu meurt, les équations nous donnent le devenir de l'être. J'ai traité ce sujet dans un livre : *Vie et Mort*.

**C. H. — Ainsi on aurait les équations du corps astral, pratiquement...**

E. P. — Exactement.

**C. H. — Apportez-vous la preuve d'un plan énergétique de l'homme différencié du plan matériel ?**

E. P. — Ah oui, sans aucun doute. C'est automatiquement différencié du plan matériel puisque l'énergie n'a pas de consistance matérielle.

**C. H. — Et qu'est-ce qui fait que ce champ garde sa conscience et son autonomie ?**

E. P. — Justement, c'est le champ  $h^3$ , après la mort. Le champ  $h^3$  est un champ de forme, cela veut dire qu'il donne sa forme à la molécule géante d'ADN. C'est un champ de forme, donc, et lorsque l'individu meurt le champ  $h^2$  vient communiquer au champ  $h^3$  (qui est un champ de transmission) toutes ses possibilités.

**C. H. — Toutes ses informations ?**

E. P. — Oui, et toute sa psychologie, et le champ  $h^3$  étant un champ de forme, garde donc la forme de l'individu.

**C. H. — Ainsi, on a la preuve que non seulement il existe un corps subtil, mais qu'il a la même forme que le corps physique ?**

E. P. — Oui, la même forme, mais aussi tous les impondérables de l'être sont en lui. Voilà pourquoi il peut y avoir, dans une certaine mesure, communication entre les morts et les vivants, parce que ce champ  $h^3$  a la pensée en lui dans sa forme.

**C. H. — Pensée, conscience, possibilité donc de transmission télépathique.**

E. P. — Tout dépend du champ H qui subsiste par le champ  $h^3$  dans l'être et qui est variable d'un être à l'autre.

Si par exemple (d'après la relativité) un être naît, c'est le résultat de l'association biologique d'un spermatozoïde et d'un ovule ; mais l'enfant qui naît, à l'heure zéro de sa vie, ce n'est rien du tout. Supposez qu'il ait le même champ qu'un mort...

**C. H. — Il est en correspondance télépathique totale avec ce mort.**

E. P. — Et il aura donc le même physique, la même psychologie, mais ce n'est pas le mort qui renaît. C'est sa forme qui renaît et redevient vivante. Ce n'est pas le mort qui se réincarne.

**C. H. — Ainsi vous êtes contre la réincarnation ?**

E. P. — Plus exactement je suis pour la réincarnation, mais entendue dans le sens suivant : si le champ d'un fœtus devient le même que celui d'un mort, il reçoit toutes les informations et il redevient ce qu'était ce mort dans le vivant. Mais ce n'est pas le mort qui revient.

Allons plus loin. Il n'y a pas d'identité entre deux êtres sur la terre. Dans la biologie, l'identité n'existe pas.

**C. H. — Il peut s'agir seulement d'un seuil de similitude.**

E. P. — Dans l'univers des morts, l'identité n'existe pas non plus. Si quelqu'un avait le même champ qu'un mort, il faudrait que le mort disparaisse, parce que, lorsque cet individu mourrait, il y aurait alors de l'autre côté deux champs identiques, ce qui est impossible. Il y a une question d'équilibre entre vivants et morts.

**C. H. — Je crois que cela prouve qu'il ne pourrait pas y avoir une forme identique à celle d'un mort sur le plan matériel si ce n'était pas justement une répercussion du même être sur un autre plan.**

E. P. — Je vais vous dire. La gravitation est nécessaire à la forme dans la vie comme dans la mort. Voilà ce qu'on déduit de la relativité.

**C. H. — Tout à fait. Cela je l'ai rencontré aussi.**

E. P. — Il faut donc que cet individu qui est mort échappe à la gravitation. Il faut qu'il disparaisse dans un espace non sentant. Parce que dans l'autre monde, il n'y a pas de temps. Il faut qu'il disparaisse dans un espace dénué de lois physiques.

**C. H. — Je crois qu'il suffit de concevoir un autre espace-temps.**

E. P. — Non, non. Un espace dénué de lois physiques ; et à ce moment-là il diffuse dans cet espace ; c'est le moyen qu'il a de retrouver son créateur qui est dans cet espace.

**C. H. — Je pense pourtant qu'il n'y a aucun plan de l'univers dénué de lois physiques, il n'y a que des plans de plus en plus subtils, différents espaces-temps.**

E. P. — Oh si ! oh là là !

**C. H. — Non, parce que le plan énergétique de la pensée, pourtant synthétique, a des lois aussi. On peut ne pas les appeler des lois physiques, on peut les appeler des lois de pensée, des plans de pensée...**

E. P. — Alors là c'est autre chose et vous rejoignez ce que je vous dis.

**C. H. — Mais ces plans ne sont pas totalement dénués de matière, même s'il s'agit de matière subtile. Ce sont simplement différents plans de fréquences.**

E. P. — Il n'y a plus de matière, il y a simplement des impondérables. Et ce sont ces impondérables qui font que l'être est dans cette lumière.

**C. H. — Cependant il y a des lois dans ce plan de pensée. Des lois différentes.**

E. P. — Bien sûr, mais ce sont des lois psychologiques, des lois différentes qui n'ont plus rien de commun avec les lois physiques.

**C. H. — Quand on découvre que la pensée et la psyché fonctionnent par ondes, on peut en déduire que les plans de pensée ont des lois qui ressemblent aux lois de la matière physique.**

**C'est simplement les plans de fréquence qui sont différents.**

E. P. — Ah non ! parce que l'onde fait penser à l'immatériel et non pas au matériel. Voyez les ondes électromagnétiques, la radio va marcher, on a tout fermé, les ondes traversent les murs.

**C. H. — Oui, mais c'est un autre plan de la matière, parce qu'il y a des corpuscules aussi.**

E. P. — Non non non, du tout. Je vais vous dire qu'au fond de vous-même, vous restez matérialiste.

**C. H. — J'essaie seulement de faire le lien entre la matière et l'esprit.**

E. P. — Il faut quitter la matière pour aller à l'immatériel. Toute la science moderne, la science de pointe, quitte le matériel pour aller à l'immatériel.

**C. H. — Oui, mais en gardant les lois. Pour moi, si vous voulez, la dualité esprit/matière n'a plus aucun sens. Il y a des plans de fréquences...**

E. P. — Mais il n'y a justement pas de dualité esprit/matière, la preuve, je la donne dans mon livre, c'est que la matière sert la vie, la vie est une forme servie par la matière, une forme, c'est-à-dire quelque chose d'impondérable.

**C. H. — Si on a un plan causal, qui est le plan psychique spirituel que vous avez mis en évidence — appelons-le un plan synthétique causal — il y a de l'énergie dans ce plan. Cette énergie n'est pas à un plan grossier comme notre matière, on peut l'appeler de la matière subtile. De même que la matière, on peut l'appeler de l'énergie grossière. C'est là où je vois qu'il y a des lois qui régissent ces deux plans, et il n'y a plus de différence entre l'esprit et la matière en ce sens où ce sont des plans de fréquences d'énergie différents. Mais l'esprit ne sera jamais dénué de lois.**

E. P. — Il faut bien vous mettre dans l'idée que les plus grands matérialistes font rire, parce qu'ils ne croient que dans le matériel. Eh bien je vais vous dire : cela n'existe pas. Pour cette raison que lorsque vous parlez à des étudiants des rayons lumineux, jamais un rayon lumineux n'a existé. Il y a des faisceaux, mais il n'y a pas de rayons lumineux. L'énergie, c'est la même chose, personne n'a jamais eu de l'énergie dans la main.

**C. H. — C'est quelque chose qu'il faut dire en effet. On parle toujours de la science comme l'étude des phénomènes observables, mais ne serait-ce que le schéma d'un atome...**

E. P. — Il y a encore beaucoup d'autres choses. Par exemple, du vivant d'Einstein, un astre est passé derrière le soleil ; on a mesuré la déviation des rayons lumineux et on a trouvé 1,75. À ce moment-là, les autorités US ont demandé à Einstein de trouver la formule. Einstein a trouvé un autre chiffre ; alors ces mêmes autorités lui ont dit : ou vous trouvez 1,75, ou l'on vous renvoie en Allemagne. Un livre vient de paraître aux USA, écrit par sa secrétaire et son assistant, qui dévoile la misère d'Einstein à cause de la politique.

Alors Einstein a fait des combinaisons malheureuses, et il a trouvé... 1,75 d'axe. Ce qui est complètement faux.

**C. H. — On pourrait essayer de conclure en dégageant les concepts fondamentaux en relation avec la parapsychologie. Il y avait donc tout d'abord une preuve du corps subtil de l'homme.**

E. P. — Lorsque les facteurs de vie s'annulent, c'est-à-dire que la mort apparaît, on pouvait penser que les équations de la vie s'annulaient. Or, ce n'est pas du tout cela. Elles subsistent. Mais les champs  $h^2$  et  $h^1$  deviennent indéterminés alors que le champ  $h^3$ , lui, reste déterminé, possédant toutes les propriétés du champ  $h^2$  qui est le champ contenant toute la programmation à l'intérieur de lui-même.

Le biologique est pourri dans le tombeau. Tandis que par le champ créé dans un fœtus, qui peut être identique (tout au moins en partie) à celui d'un mort, la famille quitte sa propriété biologique pour devenir la famille universelle. Le père et la mère, ce ne sont pas eux qui sont les parents ils ne sont les auteurs que de la partie biologique.

**C. H. — Mais à ce moment-là, si après la mort le plan h<sup>3</sup> subsiste, il faudrait penser qu'il existe déjà avant la naissance et qu'il ne fait qu'acquérir un nouveau plan matériel.**

E. P. — Eh bien, il existe chez un mort par exemple.

**C. H. — Il existe éternellement dans son plan ?**

E. P. — Le champ H est un champ unitaire qui est valable pour tous avec des propriétés physiques, psychiques, biologiques différentes, mais il est valable pour tous. C'est le champ unitaire. Ce champ-là est immortel. Mais dans la transformation des êtres, puisque l'être meurt, il est facile, grâce à sa composante h<sup>3</sup>, de montrer comment les choses se passent après la mort ; jusqu'à une certaine limite.

**C. H. — Mais que se passe-t-il à la naissance ?**

E. P. — Là je n'ai pas étudié la question, dans le fœtus, alors là !... Mais si, on peut expliquer cela.

Le fœtus, il a sa cellule fondamentale qui vient de l'association du spermatozoïde et d'un ovule. Eh bien, c'est cette cellule-là qui, pour qu'elle puisse fonctionner, possède le champ H à l'intérieur de son noyau, et ce champ est capable de faire vivre cette cellule, c'est-à-dire de fabriquer des protéines par l'ADN.

Il faut donc qu'il y ait un champ H qui crée l'ADN ; parce qu'au début, les matériaux des molécules sont pêle-mêle.

**C. H. — On a donc là le schéma d'organisation de la matière par un plan plus subtil.**

E. P. — Par le champ H.

**C. H. — D'où le fait qu'il n'y ait pas de hasard dans l'évolution vers un but. Et que le but est déjà au niveau du champ H de la première cellule et probablement préexistant à cette cellule.**

E. P. — Voilà ce qui se passe au début.

**C. H. — Donc une organisation dans un certain but, un schéma d'organisation programmé...**

E. P. — Donc, le rapport entre l'homme et la femme a fait l'association ; mais cela est secondaire. Par contre, ce qui va faire tout l'être, c'est le champ H. À ce moment-là, toutes les propriétés physiques, psychologiques, biologiques apparaissent.

**C. H. — Cela, c'est le plan du corps subtil que vous avez prouvé. On a parlé aussi de télépathie, c'est-à-dire de la possibilité d'émission d'ondes.**

E. P. — Oui : une petite variation du champ H crée l'onde.

**C. H. — Par là, on a une évidence des phénomènes télépathiques.**

E. P. — Il faut admettre tous ces calculs, puisque nous ne pouvons en discuter ici.

**C. H. — Quel autre domaine avez-vous investigué ? Il y aurait peut-être possibilité de psychokinèse puisque le plan de l'esprit est capable d'agir sur la matière.**

E. P. — Oui, parce que, du fait de certaines propriétés mathématiques, la correspondance existe entre le champ de la matière ordinaire (atomes) et le champ biologique (cellule).

Quand j'ai calculé le potentiel créé par des quantités d'électricité animées d'un mouvement quelconque, je suis tombé sur la même équation que celle du champ H.

**C. H. — Et les vies extraterrestres existent-elles ? Y a-t-il possibilité de contact télépathique avec elles ?**

E. P. — Je ne sais pas. Là, je n'ai pas étudié la question. Mais il est probable (et je parlerai en toute probabilité), il est même possible qu'il existe des vies dans d'autres planètes. Jusqu'ici les planètes explorées ne donnent pas signe de vie, tout au moins pour des êtres de même essence que nous...

**C. H. — Tout au moins pour ce qui en a été dit. Parce que la NASA a été obligée de reconnaître qu'il y avait eu des ovnis vus par la foule au lancement de certaines fusées (je me réfère, au livre de Chatelain).**

E. P. — Mais la NASA a fait taire beaucoup d'expériences, notamment les fameuses expériences du champ magnétique.

**C. H. — Et que sont ces expériences ?**

E. P. — Il y a eu une expérience de champ magnétique faite sur un bateau. Un champ magnétique de puissance formidable, avec un rayonnement de cent mètres ; et ils sont arrivés à bloquer tous les marins du bateau. Ils ont eu beaucoup de mal à les ranimer. Quant au bateau, il s'est déplacé dans la mer.

**C. H. — Vous voulez dire qu'il s'est retrouvé instantanément à un autre endroit ?**

E. P. — Oui, oui !

**C. H. — C'est incroyable !**

E. P. — Beaucoup d'expériences ont été tuées par la NASA. Bien sûr, l'homme est fait pour vivre, mais il ne pense qu'à tuer.

**C. H. — Pour l'instant, oui. En fait, c'est assez difficile d'entrer dans des recherches sur le fondement de la vie alors qu'on est en permanence confronté à des problèmes de guerre et d'armements.**

E. P. — Ils ne pensent qu'à tuer, c'est bien simple ! Enfin, il y a aussi le fait qu'à partir d'un certain nombre d'années-lumière, l'univers n'a plus du tout les mêmes lois que les nôtres. Par conséquent on ne sait plus du tout ce que l'on fait.

**C. H. — On pourrait penser que dans cet espace la vitesse pourrait être plus rapide que la lumière.**

E. P. — Ces univers-là ne sont pas du tout explorés. On ne connaît absolument pas les lois dans cet espace, et tout devient imaginaire.

Ah ! si on dépassait la vitesse de la lumière, que ne pourrait-on voir !... la ville de Pompéi... au lieu de ruines !

## BIBLIOGRAPHIE

*Les fondements de la biologie mathématique non statistique*, Ed. Maloine ; 1973.

*La relativité en biologie*, Ed. Maloine ; 1975.

*Vie et mort. Conséquences de la relativité en biologie*, Ed. Maloine ; 1978.

*Physique de la cellule vivante des origines à nos jours ; applications en cancérologie*, Ed. Maloine ; 1981.

## II) TEXTE DE JAQUELINE MOUSQUET

### La recherche, aujourd'hui et demain par Jacqueline Bousquet

La **reconnaissance de l'erreur** constitue le premier pas vers la **vérité**. Pourquoi ne pas appliquer cette sentence à la médecine dite *moderne* ? Tous les progrès revendiqués par la "science médicale" sont dus en réalité à l'amélioration de l'hygiène et des conditions de vie. La preuve en est que - dans les milieux dits défavorisés ou carencés - les maladies soi-disant éradiquées reviennent en force. Telle la tuberculose avec un bacille mutant, alors que l'on propose un vaccin extrêmement dangereux qui n'a jamais fait ses preuves et que la plupart des pays ont abandonné pour cette raison. On continue à le rendre obligatoire en France, faute de quoi de lourdes amendes et une peine de prison sont proposées pour réduire les récalcitrants, faisant fi de tout respect de notre corps. Puisque tout le monde sait que le bacille de la tuberculose a muté et que le terrain des individus a changé, les médicaments qui permettaient de lutter contre cette maladie ne sont plus efficaces. Et l'on prétend encore nous préserver avec un vaccin complètement dépassé, extraordinairement pernicieux et totalement inefficace. Qui gouverne, en France ? Qui sont ces pseudo experts scientifiques confondant le téléviseur avec la télévision, qui ne développent qu'une vision matérialiste, alors qu'il est manifeste aujourd'hui que la matière - outre qu'elle se résout en énergie - n'est rien d'autre qu'un support de l'information ? Cette dernière, de nature immatérielle, est contenue dans des champs morphiques. Les travaux d'Emile Pinel, d'Etienne Guillé et de Rupert Sheldrake, pour ne citer que ceux-là, ont abondamment démontré la primauté et le rôle essentiel joué par ces zones d'influence dans l'expression du vivant. À comparer : *La particule, à la base de la matière, n'est qu'une densification de champs*. À preuve que seuls ces derniers sont à prendre en compte.

La spécialisation - arme absolue de nos instituts nationaux - conditionne des pseudo-savants tout à fait incapables d'effectuer les synthèses qui nous permettraient de sortir de l'impasse actuelle. Les conséquences de cette approche matérialiste sont effrayantes pour la santé des plantes, des animaux et des hommes. Ainsi, nous constatons aujourd'hui une recrudescence de maladies (C. REISS)

La nouvelle façon d'aborder la recherche devrait nous permettre de comprendre ce qu'est le vivant et comment il fonctionne. Ce dernier est une machine à transférer de l'information. La lumière le trame et donc - comme elle - il est constitué tantôt par un système d'ondes, tantôt par des particules. La lumière est, tout à la fois :

- source de **clarté et d'obscurité** (les particules disparaissant dans l'incrédible) ;
- l'origine d'une sorte de respiration cosmique que nous retrouvons dans l'alternance des jours et des nuits, des battements du cœur et de la dualité de tout ce qui existe. La manifestation nécessite la **dualité dynamique**.

Puisqu'il est "en avant de tous les autres", le **champ unitaire ultime** s'avère source de tout ce qui est. En conséquence, il doit être constitué de particules neutres, type neutrinos, tournant en sens inverses. Il constitue ainsi une source potentielle et infinie de support de l'information, autrement dit de la conscience. C'est ainsi que le livre *Pourquoi les neutrinos sont-ils tous droitiers ?* a pu être écrit. Tout simplement parce que les neutrinos gauchers sont prisonniers des structures matérielles qu'ils "informent" couplés aux photons (F. POPP). Si le contenu des électrons est un gaz de photons et de neutrinos, c'est bien parce qu'ils sont couplés et toujours présents ensemble. (Cf. : l'expérience américaine d'analyse des photons)

Toutes les traditions font état de l'unité, pour nous rappeler que lorsque deux énergies s'annulent - comme dans l'image du caducée - l'information portée par ces ondes est directement disponible sans passer ni par l'onde, ni par la matière (homéopathie). Ceci prouve la primauté de l'information. À comparer : *Les choses visibles sont faites de choses invisibles* et *L'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux*. Cette dualité caractérise le métabolisme cosmique, avec ses deux phases inverses de catabolisme et d'anabolisme. À rapprocher : *La Terre était informée et vide*.

L'application des lois du chaos donne le moyen de comprendre pourquoi ce dernier est porteur d'un ordre sous-jacent. Seule la présence d'un *champ informationnel* permet de rendre compte rationnellement de l'organisation du chaos. À partir de matériaux épars, la science matérialiste prétend qu'une création s'est faite toute seule ! Pourtant, le bon sens n'ignore pas que si des matériaux s'imposent pour édifier des maisons différentes les unes des autres, chacune d'elles n'en exige pas moins un plan spécifique. Ces plans sont immatériels, nés du fonctionnement mental d'un être humain, (en l'occurrence d'un architecte). Il s'agit de l'information, qui précède toujours la réalisation ou la mise en forme. De la même façon, une idée, un plan (mental) portés par une vibration se réaliseront par une forme dans la vie physique. Cette dernière est donc le résultat de nos opinions et de nos croyances, de la qualité des pensées que nous entretenons au jour le jour dans notre mental.

De nombreuses et séduisantes hypothèses, qui introduisent la pensée dans la matière, prennent naissance par l'intermédiaire de particules ou de courants neutres. Les travaux du biologiste Popp prouvent de façon irréfutable :

- que les cellules communiquent entre elles par des photons corrélés, donc de type laser. Ils portent tous la même information, contrairement à la lumière incohérente qui en contient des milliers.
- que lorsqu'une cellule meurt elle émet de la lumière, preuve qu'elle en était constituée.



Non seulement le Soleil nous envoie de la lumière (donc des photons), mais aussi des particules énigmatiques : les *neutrinos* qui - contrairement aux photons - ne véhiculent pas d'énergie. Ils sont donc susceptibles de faire de bons candidats au support de la pensée en tant qu'information. Ainsi nous serions bien, comme le prétend Emile Pinel, *le résultat de nos pensées non adaptées au présent*. Dans la crise que l'humanité traverse, ces constatations débouchent sur des conséquences fantastiques pour elle. Il se pourrait fort que nous ne soyons pas fatalement des marionnettes subissant des aléas extérieurs qui déterminent le sens de notre existence. Notre *fatum* ne serait pas inéluctablement "la faute à pas de chance". Nous aurions donc la maîtrise de notre destin et, comme le dit l'Écriture, "*Ne sais-tu pas que celui qui a fait l'extérieur de la coupe a aussi fait l'intérieur ?*". Nos pensées et nos réactions face aux événements de notre vie sont responsables de la qualité de notre existence. Les thérapeutes issus des sciences de l'homme ont raison et nous offrent de merveilleux outils pour sortir de l'impasse. Ils nous apprennent comment *l'autre* nous renvoie nos dysfonctionnements mentaux afin de les corriger et nous retrouver dans l'harmonie. Ils nous expliquent comment des réactions inadéquates à des chocs affectifs, mémorisés à notre insu (ils peuvent avoir été occultés pour éviter une trop grande souffrance), sont responsables des signaux que nous émettons constamment dans notre environnement. Ainsi, la crainte de la perte nous fait perdre, celle de la souffrance nous fait souffrir, etc. Ce que la Tradition corrobore ainsi : *Ce que je redoutais m'est arrivé*. L'erreur que nous commettons tous est de nous protéger de l'extérieur, en rejetant sur l'autre la responsabilité de nos malheurs. Ce faisant, nous obtenons exactement l'inverse de ce que nous désirons. Seule une vraie prise de conscience de notre totale liberté peut nous sortir de l'enfer des fausses croyances. Ces **vrais** thérapeutes ne se contentent pas de traiter les symptômes de nos maladies physiques ou psychiques. Ils expliquent notre fonctionnement mental, nous précisent que la pensée et le *ressenti* (sentiments) constituent le ciseau et le burin avec lesquels nous sculptons notre destinée. Ils enseignent comment nous prendre en charge, comment ne plus subir mais diriger notre vie.

Depuis Einstein, nous savons que la matière se résout en énergie avec laquelle elle est interchangeable, selon la célèbre formule  $E = mc^2$ . Nous savons aussi que l'énergie est double (mâle et femelle), qu'elle est toujours porteuse d'une information immatérielle qui se manifeste dans une forme qui lui correspond. Tout changement d'information donnera une forme nouvelle, compatible ou non avec la vie. Ainsi le prion, dont on dit qu'il est **responsable** de l'encéphalite spongiforme bovine, n'est en réalité que le témoin de l'état énergétique de la cellule le contenant ; autrement dit, un **témoin** du terrain de l'animal. Si l'on respectait davantage la qualité de vie de ce dernier (avec ses besoins fondamentaux : contacts avec les autres, amour maternel, informations, nourriture adaptée et porteuse de vie etc.), leur état physiologique serait bien meilleur. Les informations portées par leur chair seraient compatibles avec la vie, ce qu'elles ne sont plus.

L'insémination artificielle est l'exemple même de l'irresponsabilité et du manque de morale de notre société, qui impose à ces animaux des techniques contre nature. Nous pouvons ainsi apprécier cette science sans conscience et voir où elle nous a menés. **Tout organe ou substance issue d'un organisme donneur voit son taux vibratoire s'affaiblir au cours du temps et donc perdre une partie de ses informations, lesquelles peuvent ainsi passer d'informations de vie et de santé aux informations de mort (exemple le prion)**. Certains biologistes et vétérinaires pensent que les nombreuses pathologies (sida bovin, tuberculose, encéphalite spongiforme) seraient dues à l'insémination artificielle. Pourquoi laisse-t-on se poursuivre de telles pratiques ? On oublie ce que coûte au contribuable l'abattage des animaux. Dans le même ordre d'idée, comment peut-on laisser ces experts décider et faire croire que la société est protégée par l'abattage systématique d'un troupeau dont un animal est malade ?

Ce qui précède serait risible, si le sujet n'était aussi grave ! Est-ce pour rassurer à tout prix (au vrai sens du terme) les consommateurs gogos que nous sommes ? Il semble que ce soit parfaitement réussi. Comment croire que l'ablation de certains organes élimine le danger de "contamination" par la consommation de viande d'animaux malades ? Depuis quand peut-on impunément consommer, sans risques d'intoxication grave, la chair d'un animal en survie ? C'est pourtant ce que les "autorités" - sous couvert de décisions prises par ces experts - nous imposent en autorisant la consommation d'animaux de *batteries*, dont nous savons qu'ils sont abattus juste avant qu'ils ne meurent d'eux-mêmes. En particulier, les porcs n'ont pas le temps de développer l'encéphalite dont ils sont certainement atteints.

Qui se préoccupe de l'énorme quantité de facteurs de croissance, naturels ou ajoutés à la nourriture des animaux, présents dans l'assiette du consommateur ? Pourtant, la taille de nos concitoyens ne cesse d'augmenter parallèlement à une augmentation de la fragilité. Conséquences sur la physiologie des adultes : une nourriture non seulement dépourvue d'informations de vie, mais au contraire porteuse de maladie, de mort et de chimie, accompagnée d'un abus de médicaments dont on commence à redouter la iatrogénicité. Les dossiers du Canard enchaîné titrent, avec l'humour qui le caractérise : *Remèdes de cheval pour les cochons* avec, comme sous-titre : *Vu les médicaments qu'il avale, le cochon industriel devrait être remboursé par la sécurité sociale*. Tout cela aboutit dans nos assiettes et dans nos estomacs.

Devant ces constats, nous devons prendre conscience que notre santé n'est pas en de bonnes mains. Les responsables ont des aspirations uniquement tournées vers la matière et le profit, notions qui ne permettent pas l'expression de la compassion, de la morale et du respect. Il n'y a pas de meilleure arme que le boycott ; sachons l'utiliser. Si nous décidons de ne plus consommer de viande issue d'animaux élevés contre nature - cela pour un certain temps - "ils" capituleront. Leur dieu argent les y obligera. La médecine n'échappe pas à cet accablant constat (voir plus haut). Malgré cela, elle persiste dans ses erreurs. Elle se contente de masquer des symptômes, lesquels ne sont que des signaux envoyés par le cerveau pour dire, dans la lignée génétique, que c'est l'issue qu'il a trouvée pour survivre.

La solution se trouve dans la résolution psychologique du conflit (Voir : *Nature et cause des maladies*) et non dans la matière. Celle-ci n'est que le collecteur du contenu de ces champs informationnels auxquels nous pouvons accéder par la pensée, accompagnée du ressenti. Ce sont nos *concepts* (ce à quoi nous souscrivons) qui nous

rendent malades, lorsqu'il n'y a plus d'harmonie entre les aspirations de l'âme et notre existence quotidienne. Toujours à l'œuvre dans le vivant, le *feed-back* nous soumet aux lois du transfert d'informations. Nous recevons celles-ci par la nourriture (le soleil, l'air, l'eau, les repas). Nous savons que la nature de nos pensées résulte de la qualité de notre sang et que cette dernière dépend de notre alimentation. Les conséquences de cette nouvelle approche de nos potentialités sont incalculables. Malheureusement, ces informations sont déformées ou suffisamment filtrées par l'*intelligentsia* en place, les rendant ainsi pratiquement inutilisables par l'individu moyen. Les autorités officielles, aux mains des lobbies de l'argent, ne peuvent accepter que les individus se responsabilisent et se mettent à **penser par eux-mêmes**. D'où cette chasse aux sectes qui est la honte de notre pays dit "des droits de l'homme". Ces derniers n'ont jamais été autant bafoués. (Voir plus haut les vaccinations obligatoires). Si elle veut coller au quotidien et sortir du ghetto dans lequel elle s'est enfermée faute d'avoir respecté la morale, la recherche doit effectuer une mutation drastique. "*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*". De son côté, Steiner a dit avec raison : "*Il faut que les laboratoires redeviennent des autels*."

De nombreux praticiens sincères et honnêtes ont reconnu la nécessité de se détourner d'une médecine qui, non seulement ne guérit pas, mais de plus rend malade. (104.000 hospitalisations et 20.000 morts par an, dues à la iatrogénicité, 15.000 morts par maladies nosocomiales, 10.000 morts dus à des erreurs médicales ; il semble que cela fasse beaucoup pour la pratique de l'art médical) !

Ces authentiques praticiens s'intéressent bien plus aux champs qui contiennent les croyances de l'individu - lesquelles peuvent être changées à tout instant - et aux réactions du cerveau, véritable ordinateur de bord dont le rôle a été totalement incompris. Lors d'un conflit, le cerveau recherche toujours la solution permettant la survie de l'espèce. Les travaux du docteur Hamer en sont une brillante démonstration. On sait le sort que la science officielle lui a réservé !

Nous ne devons plus admettre cela, ni accepter que ces officiels continuent à maintenir la société dans une désinformation permanente. Il est manifeste que l'on peut guérir d'un cancer, d'un sida ou de tout autre chose, qu'il n'y a pas de maladie grave face à un thérapeute connaissant l'importance du psychisme et les moyens d'y accéder. En ces domaines, les Dr. Michel Larroche et Claude Meunier en sont de brillants exemples. Ils savent que l'information qui constitue ces champs est portée par la lumière (*corps de lumière* de la grande Tradition). Ils ont le pouvoir d'y accéder et d'accompagner le malade dans son processus de guérison. Ils savent aussi qu'ils ne guérissent pas, que seul le patient a le pouvoir de prendre conscience de ce qui l'a rendu malade. Etienne Guillé a dit qu'une maladie était une œuvre au noir et qu'on ne pouvait en guérir que par un changement de niveau de conscience. Il savait que l'humanité se prépare à une métamorphose sans précédent, à la fois physique et psychique.

Depuis de nombreuses années, on nous parle de mutation, voire de transmutation. Que signifient ces termes et quelle est la réalité de ces phénomènes ?

Outre les travaux de *Mère* et de Sri AUROBINDO, qui ont longuement étudié la transformation à l'œuvre dans *Le mental des cellules*, un ouvrage récent de Gregg BRADEN apporte une dimension scientifique à l'approche de cette transmutation. De quoi s'agit-il en réalité ? D'une modification de notre perception du réel, d'un changement du niveau de conscience. Mais ces termes demeurent bien vagues. Avons-nous tous la même conscience ? Bien évidemment non.

Tout au long de ses ouvrages, Carlo SUARES nous indique que la Conscience est UNE. Il précise même : "*Entre les différents niveaux de conscience, il n'y a pas de cloisons étanches*". L'image qu'il en donne est celle du thermomètre. Entre les températures relevées du haut en bas de celui-ci, il n'y a pas disparité de nature, mais seulement de degré. Cela démontre l'unité de la conscience, quel que soit le niveau où elle se situe, depuis celle d'une pierre jusqu'à la conscience la plus exaltée, depuis l'humain et au-delà. Sur cette échelle de conscience, nous sommes libres de nous situer où nous le souhaitons. Telle est la découverte la plus exaltante de notre temps. Ce sont nos opinions et nos croyances - ce à quoi nous souscrivons - qui déterminent notre destin. Nous sommes "*rois dans notre royaume*" comme le dit l'Écriture. Emile PINEL affirme : "*Nous sommes le résultat de nos pensées passées, non adaptées au présent*".

De nombreux auteurs plus ou moins connus vont dans ce sens, tel le docteur Thérèse BROSSE, qui définit sa vision résumée dans le titre de son livre *La Conscience-Énergie, structure de l'homme et de l'univers*. La conscience est totalement indépendante de ses supports. Mais, lorsqu'elle se manifeste, elle doit utiliser l'énergie. Duelle par nature, elle se manifeste comme mâle et femelle, selon la définition que la physique donne d'une particule : une pulsation mâle et une rotation femelle. En d'autres termes, **toute énergie est conscience, donc mémoire**. À propos des formes qui correspondent à une vibration, nous pouvons dire qu'il s'agit "*d'un savoir en être et d'un être en savoir*". Ainsi, dans l'univers, les formes ne sont que des manifestations de la conscience universelle. Elles conditionnent et sont conditionnées. Toute variation de forme implique un changement de conscience, donc d'information.

Cette approche prend toute son importance en biologie. En effet, nous savons que *si les protéines ne se déformaient pas, il n'y aurait pas de biologie possible*. En conséquence, la **formule stéréochimique** (déploiement dans l'espace) d'une molécule correspond à une information vitale ou létale. Dans l'encéphalite spongiforme bovine, le prion en est l'illustration. Il importe aussi de mettre l'accent sur la notion de qualité, liée à la nature et à l'origine des formes que nous ingérons. Nous devons également en profiter pour comprendre qu'il nous appartient de dépasser la matière, ses protides, lipides, glucides et calories. De la sorte, nous nous attacherons au **contenu**, autrement dit à la conscience énergie, donc à la mémoire du vécu de notre nourriture. Cette notion - extrêmement dérangeante pour les consommateurs irresponsables que nous sommes - devrait nous inciter à la vigilance et à ne pas déléguer la gestion de notre alimentation à des multinationales, qui n'ont en vue que le profit. À nouveau, pour les citoyens, il n'y a pas de meilleure arme que le boycott. Toutes ces notions confirment le fait que nous devenons ce que nous mangeons. **Aimer, c'est faire sien** ; nous parlons bien

d'aimer ce que nous mangeons. Dans un avenir proche, à propos de ceux qui sont dans notre assiette, il faut souhaiter que nous ne disions plus que nous aimons les animaux. De nombreux écrits de par le monde exaltent la notion d'amour. Le Christ lui-même nous parle sans cesse d'aimer : "*Tu aimeras le Seigneur ton dieu...*" « *Aimez-vous les uns les autres...* » etc. Plus haut, nous avons vu qu'aimer c'est faire sien. Qu'est-ce à dire ? Que les transferts d'information dans le vivant se font toujours du *plus* au *moins*. Par exemple, les acides aminés sont racémiques. Ils peuvent se manifester en positifs ou en négatifs (dextrogyres ou lévogyres), selon le pH du milieu dans lequel ils se trouvent, mais surtout en fonction des informations qu'ils ont à transférer. Ainsi le plus informé - toujours présent avec un signe *plus* (il représente un futur) - s'unit dans une relation d'amour avec un signe *moins* (qui représente un passé). Ils échangent leurs informations. De cette façon, l'univers entier accroît son information dans une recherche d'unité et de concentration du savoir (néguentropie). Ce qui faisait dire au Christ : "*Je suis le tout, le tout est sorti de moi, le tout est revenu à moi...*" Ce phénomène se manifeste par la dualité existentielle et correspond à l'équation citée plus haut :

À propos du mâle et de la femelle, l'Écriture nous rappelle : "*Ils seront deux dans une même chair*". En effet, toute membrane, toute limite de forme, est constituée d'une polarité électrique, manifestation d'une structure dans l'**espace**. Cette dernière est déterminée par la piézo-électricité ; exemple, celle du centriole dans les cellules. Cette propriété électrique est la première à disparaître au moment de la mort. Le champ magnétique associé correspond au **temps**, c'est-à-dire à la mémoire, conscience ou information. Les deux caractères soulignés demeurent inséparables et constituent notre univers fait **d'espace-temps**.

Le retour à l'unité - nous le voyons ici - ne peut se faire que par l'acceptation et la maîtrise des contraires. On ne répétera jamais assez que le métabolisme est le résultat du **catabolisme** et de l'**anabolisme**. Les formes sont destinées à évoluer, puis à disparaître. Ceci afin de permettre au savoir qui les constitue d'évoluer, de s'**enrichir** de l'expérience de l'autre. À l'inverse, parfois, de **perdre** des informations par assimilation de formes inférieures (au cours de l'alimentation). "*Bien heureux est le lion que l'homme a mangé et le lion deviendra homme ; souillé est l'homme que le lion a mangé et le lion deviendra homme*".

Ce que nous absorbons conditionne la qualité de notre sang, qui est le porteur du **moi**, de ce à quoi nous nous identifions. Cette liqueur dépend du système immunitaire. Si nous voulons être responsables de la qualité de nos pensées, nous devons donc être très attentifs à la qualité de notre nourriture. "*Que tout ce qui est grand, beau et élevé retienne votre attention*" disait saint Paul. Pour cela, il convient de ne pas être en permanence ramenés à notre animalité par tous les produits animaux ingérés ou injectés, comme c'est le cas à l'heure actuelle. C'est seulement par cette connaissance que nous arriverons à nous situer sur l'échelle de la conscience et que nous pourrions enfin dépasser cette condition animale, qui nous maintient dans la matérialité. Laquelle nous empêche ainsi de résoudre la plupart des problèmes que l'humanité doit affronter, depuis la maladie jusqu'à la déchéance, la misère, le chômage et la mort.

La matière n'étant qu'énergie ( $E=mc^2$ ), elle s'érige en support de l'information, donc de la conscience. La hiérarchie nous oblige à lui redonner sa vraie place. Par ailleurs, nous savons qu'elle est le résultat de nos concepts, de ce à quoi nous croyons. Les travaux de J. CHARON sur la psychomatière nous permettent de comprendre pourquoi David BOHM a écrit que "*le cerveau est un hologramme qui analyse l'hologramme de l'univers*". Le trou noir constitué de lumière noire couplée aux neutrinos informe la particule présente dans notre univers à la limite du trou noir. Celle-ci envoie une onde nommée **psi**, onde immatérielle donc délocalisée qui renseigne la particule sur tout son environnement auquel elle s'adapte instantanément. C'est ainsi que l'on peut parler d'hologramme.

En modifiant notre état d'esprit, nous pouvons donc changer notre situation vis-à-vis de l'échelle infinie des niveaux de conscience. Nous devons aussi nous rendre compte que chacun reste le maître absolu de ses opinions et de ses croyances. Notre destin est fonction de ces dernières. Il ne faut rien imposer à personne, sauf à lui indiquer comment cela fonctionne ; comment - s'il a une confiance absolue en son médecin, son guérisseur ou tout autre thérapeute - ces derniers pourront le guérir, quelle que soit leur intervention. En fait, c'est la **foi** du malade qui le guérira.

Il est une évidence : du fait que nous n'avons pas su aborder le vivant - faute d'avoir dépassé le matérialisme - nous n'avons rien compris à la maladie. L'état de santé dépend de notre capacité à gérer les différents *stress* auxquels nous sommes confrontés. Par le terme anglais *stress*, il faut entendre non seulement les chocs psychologiques (qui créent les "foyers de Hamer"), mais aussi les pollutions de toutes natures qui sollicitent le système immunitaire. Ce dernier, garant de notre identité, est actuellement beaucoup trop sollicité par une médecine qui ne prend en compte que les symptômes. Sa réponse à la pathologie par des médicaments de synthèse, donc non reconnus par le vivant, est la preuve de son inadéquation.

Par un acte antiphysiologique, elle vaccine des enfants à un moment où ils sont immatures et où le bambin est, sur ce plan, pris en charge par la mère. L'injection de produits d'origine animale ou reconstitués par "génie génétique" propose au système immunitaire une information sans signification pour lui. C'est-à-dire que le corps ne dispose pas d'enzymes pour les dégrader. Les toxiques associés aux vaccins pour leur conservation (mercure) pour avoir une réaction immunitaire comme l'aluminium responsable du changement de terrain, feront le reste. Or nous ne serons jamais au contact de ces antigènes puisque **les bactéries virus et autres prions sont endogènes, donc strictement personnels !**

La nourriture frelatée, qui nous est proposée aujourd'hui, constitue une autre importante agression. Ici aussi nous avons affaire à des produits trafiqués contenant des additifs synthétiques et des substances contenant des informations incompatibles avec la vie donc parfois létales (*Le danger des OGM* par B. HERZOG) Nous avons vu plus haut que l'actuelle approche, strictement matérialiste et incapable de prendre en compte l'information, nous conduit à consommer des produits ne contenant plus aucun message vital, mais au contraire porteurs de souffrance et de mort.

Bien entendu, l'adaptation est toujours l'une des facultés les plus extraordinaires du vivant. Elle est justement due au système immunitaire. Cependant elle nous transforme physiquement et surtout psychologiquement. Faire croire que nous sommes protégés par des anticorps - naturels ou artificiels résultant des vaccinations - résulte d'une imposture ou d'une ignorance caractérisée. La présence d'anticorps signe une impossibilité de l'organisme à s'adapter. Elle révèle une maladie latente (exemple le SIDA : la présence d'anticorps signifie est le signe de l'entrée dans la maladie. Quand les anticorps protègent-ils) ?

Dire aussi que des substances sont ou non cancérigènes relève de la même désinformation. Si cela était vrai, tous les fumeurs développeraient un cancer du poumon. Toutes les personnes qui ont été soumises à l'amiante seraient atteintes d'asbestose etc. Il est donc impératif de se poser la question suivante : pourquoi cette personne fume-t-elle, à quel *stress* essaie-t-elle d'échapper ? De nombreux cas de cancer du poumon sont répertoriés chez des personnes n'ayant jamais fumé ! (B. HERZOG).

C'est à cause de l'expérimentation animale que la médecine croit que fumer donne le cancer. Le fait d'obliger des animaux à fumer, outre que cela est scandaleux, provoque chez ceux-ci un foyer de Hamer. À cause du code inscrit dans leur cerveau, les animaux doivent fuir au plus vite pour échapper à la mort dès qu'ils sentent de la fumée. Comme ils sont prisonniers dans les laboratoires, la peur de la mort se traduit par un cancer du poumon (Hamer) divine science ! L'origine du cancer - et des maladies en général - est à rechercher dans une mauvaise qualité ou dans une rupture de dialogue entre les champs morphiques, porteurs de l'information (conscience), et les particules, molécules, organes et organismes. Ces quatre derniers composants constituent de véritables antennes mises en forme par eux-mêmes pour capter ces champs.

L'intermédiaire obligé est le cerveau, incontestable centre de commande du corps matériel. Le vecteur d'information entre les champs et le cerveau est certainement le neutrino. Une expérience américaine montre que si l'on fait passer des photons sur un analyseur, il sort d'un côté le photon énergétique et, de l'autre, ce que les physiciens nomment une *onde vide* (paradoxe en les termes) susceptible d'effets matériels. Le cerveau serait sensible à ces ondes d'espace, précisent-ils. Le neutrino fait un bon candidat pour être l'élément vecteur. Sa faculté de transformer le chlore en argon radioactif en fait un critère de détection. L'interface entre la pensée et le cerveau se révèle grâce à l'expérience d'une localisation (par une caméra à positon) de l'accomplissement d'un acte. Par exemple si l'on demande à la personne cobaye de lever un doigt, une zone cérébrale s'active. Il est à noter que cette même zone réagit si la personne pense simplement à lever le doigt.

Nous baignons dans une mer d'informations portées par des ondes ou vibrations électromagnétiques mesurables, ou non décelables quand il s'agit de courants neutres. Lorsque nous utilisons de l'énergie, elle se présente obligatoirement sous forme déstructurée (énergies fossiles, nucléaire etc.). Il s'agit toujours de l'énergie de la forme que l'on casse et l'électricité n'est pas autre chose. Ainsi, nous libérons dans l'atmosphère une énorme quantité d'informations stockées dans une matière probablement peu adaptée à notre époque. Dans le cas du pétrole, la mémoire est celle du vécu de nombreuses forêts disparues. Quant à celle de l'atome, qui peut savoir ce qu'elle libère et combien elle doit être peu adaptée à notre temps !

Tout cela a des conséquences : diminution drastique du champ magnétique et - de ce fait - augmentation des vibrations de la planète. Comme nous sommes calés sur la fréquence de la Terre (ondes de Schumann égales à 7,8 hertz) par l'intermédiaire de l'aorte, nous subissons un accroissement de nos vibrations. Actuellement, elles sont de 13 hertz. Il en résulte un changement correspondant d'acides aminés, donc d'ADN. Ces nouvelles antennes nous donnent la possibilité de recevoir des informations que nous étions, jusqu'alors, incapables de capter. Elles commandent la modification de conscience annoncée, à condition de s'ouvrir à ce changement. Lorsque les disciples demandent au Christ si la circoncision est utile, il répond en substance : "*Si elle l'était, leur père les engendrerait circoncis de leur mère ; mais la véritable circoncision en esprit a gardé toute son utilité*". On ne peut être plus clair.

Le rationalisme réducteur maintient une partie des humains dans une conscience animale. Ce qui empêche toute évolution de l'espèce vers une **spiritualité**, qui n'est autre que la reconnaissance de l'immatériel. Lui **seul** pourra redonner à l'homme sa dignité, sa liberté et surtout la maîtrise totale de son destin.

---

#### Source

**J. BOUSQUET**

**Docteur ès Science, Biologie, Biophysique**

**Chercheur honoraire au C.N.R.S.**

**Chargée d'enseignement à la Faculté privée des Sciences humaines de Paris**

**Conférencière, Ecrivain**

---

#### Annexe

**"Les études statistiques de santé publique en France entre 1970 et 1990 montrent que l'ensemble de la morbidité a quasi doublé, avec des progressions spectaculaires des maladies endocriniennes (+960%), des maladies mentales (+210%) et des tumeurs (+350%), (extraits des enquêtes annuelles CREDES/CNAM).**

**Pour le cancer précisément, le rapport 93158 de l'IGAS nous apprend qu'entre 1970 et 1990, le nombre annuel de décès par cancer est passé de 46 000 à près de 54 000 chez les femmes (cancer du sein de 7 000 à 10 000, des ovaires de 1 600 à 3 100), de 59 000 à 84 000 chez les hommes (cancer des poumons de 9 000 à 19 000). Durant cette période, le cancer est devenu la première cause de mortalité (35%) des Français dans la force de l'âge (35-65 ans), loin devant les maladies cardio-vasculaires (21%).**

**Ces tendances lourdes, concernant des pathologies chroniques sévères, traduisent des défaillances croissantes des dispositifs censés assurer la sécurité sanitaire publique. Puisque**

**l'évaluation la plus complète et la plus contrôlée des risques sanitaires est celle des médicaments, nous avons consulté les données de pharmacovigilance centralisées au Ministère de la Santé. Il apparaît que les effets secondaires des médicaments sont responsables par an de plus d'un million d'hospitalisations et de près de 20 000 décès. Ce sont donc bien des défaillances et des insuffisances dans les évaluations actuelles des risques sanitaires qui sont à l'origine de ces dérives. Or ces évaluations ont pour point commun de recourir systématiquement à des espèces animales, prises comme "modèles" censées mimer nos**  
Conformément à sa vocation, notre Comité Scientifique a examiné, sur des bases purement objectives, rationnelles et logiques, la pertinence de l'expérimentation sur le modèle animal en vue de l'évaluation de la sécurité sanitaire humaine. Les considérations qui ont mené aux conclusions ci-dessous sont développées dans notre *Lettre Ouverte aux membres de l'Académie des Sciences*.

- 1) La réaction biologique d'un modèle animal donné ne peut laisser présager, même approximativement, les réactions biologiques humaines.
- 2) L'évaluation d'effets pathologiques se manifestant au long terme, qui sont les plus sévères, est strictement impossible sur le modèle animal.
- 3) Par an et en France, des centaines de milliers de personnes décèdent prématurément, du fait d'évaluations erronées effectuées sur le modèle animal.
- 4) continuer à recourir au modèle animal freine le développement de méthodes d'évaluations de risques sanitaires fiables et pertinentes pour l'homme, alors que d'autres pays y travaillent activement, gaspille annuellement des milliards de francs, contribue au recul de notre rang dans la compétition scientifique et économique mondiale et ternit l'image de la Science dans la société. Il est donc établi que le recours au modèle animal à des fins de sécurité sanitaire viole le principe de précaution. Il est urgent d'y substituer des méthodes scientifiques pertinentes et fiables, dont le développement est une priorité absolue".

Claude REISS

Président

PRO ANIMA -16 rue Vézelay - 75008 - PARIS

#### **Bibliographie**

- Nature et cause des maladies, J. BOUSQUET & J. DUPRE, AESCULAPE n° 22 Janvier-Février 2000  
Formes, vibrations et essais non des-tractifs, J.P. BOURGUIGNON, Le Courrier du C.N.R.S. n° 64, Janvier 1986 p. 43 à 47  
La conscience énergie, structure de l'homme et de l'univers, Dr Thérèse BROSSE, Éditions Présence  
L'esprit, cet inconnu, Jean CHARON, Éditions Albin Michel - 1977  
Transmutations biologiques et physique moderne, C. Louis KERVAN, Éditions Maloine -1982  
Biologie de la Lumière, Fritz A. POPP, Éditions Marc Pietter - collection Resurgences  
Vie et mort, Émile PINEL, Éditions Maloine - 1978  
*Relation d'aide et amour de soi*, Colette PORTELANCE, Éditions du Cram  
*Celui qui reçoit l'organe d'un animal devient génétiquement semblable au donneur*, P. GIANPAOLO, Revue ORIZZONTI n° 76 - Septembre 1998  
*Planète transgénique*, Jean-Claude PEREZ, Éditions L'espace Bleu - Paris -1997  
*La Dictature Médico-Scientifique*, Sylvie SIMON, Éditions Fillipacchi - Paris - 1997  
*Bioélectronique Vincent*, Évolutions de 1952 à 1975. Publications Essentielles. Sté Stec. Éditeur - Riom -1979. Actuellement : 63200 - Mozac. Tél. : 04.73.63.14.26  
*Traité théorique et pratique de Biologie électronique*, J. A. GIRALT-GONZALEZ, Éditions Roger Jollois B.P. 1067 - 87051 Limoges Cedex - 1993  
*Des poubelles dans nos assiettes*, Fabien PERUCCA et Gérard POURADIER, Éditions Michel Lafon - Paris - 1996  
*Des inconnus dans nos assiettes*, Dorothée BENOIT BROWAEYS, Éditions Raymond Castels - Paris - 1998  
*L'éveil au point zéro*, Gregg BRADEN, Éditions Ariane - 1998  
*La Plénitude de l'Univers*, David BOHM, Éditions du Rocher  
*L'Alchimie de la Vie*, Étienne GUILLÉ, Éditions Rocher - 1983  
*Une Nouvelle Science de la Vie*, Ruppert SHELDRAKE, Éditions du Rocher - 1981  
*Le Corps Quantique*, Deepack CHOPRA, Inter Éditions - 1998  
*Fondement D'une Médecine Nouvelle*, Ryke Geerd HAMER, Tome 1 et 2 - Éditions L'ASAC - 1987 - 1988  
*On ne peut rien faire Madame le Ministre*, Corinne LEPAGE, Éditions Albin Michel - Paris -1998  
*La Prodigieuse Aventure des Plantes*, Jean-Marie PELT, Éditions Fayard - 1981  
*La Terre Malade des Hommes*, Philippe DESBROSSES, Éditions du Rocher - 1990  
*Les Microzymas*, Antoine BÉCHAMP, Librairie J.B. Baillière - Paris - 1883. Réédition 1990 : c/o Dr. Marie Nonclercq - 78800 - Houilles. Fax : 01.39.68.18.82  
*Constitution des organismes animaux et végétaux. Causes des maladies qui les atteignent.* Tomes I à III. J. TISSOT. Laboratoire de physiologie générale du Muséum d'histoire naturelle. Paris - 1926-42. Tome III encore disponible à Naturazur - 06620 - Gréolières. Fax : 04.93.59.99.06  
*Le Transgénique*, Pr Bernard HERZOG, Éditions Le CRAM  
*Mes cellules se souviennent*, Dr Michel Larroche, Éditions Guy Tredaniel

***Science dans la lumière (épuisé) et Au cœur du vivant, Jacqueline BOUSQUET, Éditions St Michel***  
**- 1992**

---